

# ON A FAIT LE TEST D'EMBAUCHE DU MOUVEMENT RÉFORMATEUR

**Le MR a récemment lancé un appel aux candidatures. Il veut établir une réserve de recrutement. Il a organisé, samedi dernier, une épreuve écrite pour départager plusieurs centaines de candidats. Nous y étions *undercover* pour une espèce de reportage de guerre parmi d'autres précaires. Ça n'a été simple pour personne.**

PAR NICOLAS DE DECKER

**S**amedi matin. Il pleut. Dans le bus 71 qui descend de la porte de Namur vers l'ULB, je ne croise pas grand monde. Quatre ou cinq passagers, pas plus, sur une des lignes les plus fréquentées de la STIB. Ils sont tous plutôt jeunes, un peu plus que moi en tout cas, et ne font pas les fiers. Une d'entre eux, en tailleur trop serré, n'a manifestement pas l'expérience du maquillage dans le secteur privé. Elle me demande mon journal. Je le lui laisse volontiers. Elle le déplie, en feuillette les pages humides, et me le rend, quinze secondes plus tard. Puis elle reprend un tas de feuilles manuscrites toutes usées, comme pour encore se donner une dernière chance de réviser. Elle, les autres et moi nous préparons à passer un examen. Parce que si moi je n'y suis que pour votre bonheur, ce petit pays qui se lève tôt, lui, a transhumé à l'ULB un pluvieux matin d'été pour entrer au Mouvement réformateur. Pas pour gonfler la base militante du parti, plutôt pour émarger à son *pay-roll*. Car même si la croissance plafonne et que l'emploi se fait rare, les libéraux, eux, engagent. Ils se constituent une

réserve de recrutement, l'ont fait savoir sur Internet, et ont reçu plusieurs centaines de dossiers de candidature.

## 323 CANDIDATS

Après un premier *screening* – c'est le mot qu'emploie la gentille dame qui dirige les opérations – des CV, 323 candidats ont été invités à braver l'aube et la pluie, ce samedi 12, pour soutenir une épreuve écrite. Dont moi. J'y vois ainsi une jeune fille mouillée et stressée

détremper dans le hall du bâtiment K.

Il y a du monde, un monde propre sur lui et pas trop foncé. Lorsqu'il l'est, foncé, ce monde est des plus soignés, fort parfumé et très pommadé. Comme la jeune fille au fulgurant journal, celle du bus 71, qui s'évente avec

ses notes, toujours pas rassurée. Mes autres compagnons de

voyage font connaissance : un sosie adolescent de Daniel Bacquelaine, en CDD à la Ville de Mons, son camarade, en CDD dans une mission locale pour l'emploi, et un large d'épaules en chemise de lin, pigiste pour un journal japonais « *en anglais et en français seulement* », ajoute-t-il pour ne pas trop impressionner ses interlocuteurs – il n'y a pas de quoi. Ils interpellent, dans

la queue d'à côté, une blonde un peu trapue, ancienne camarade d'auditoire – en sciences politiques à l'UCL. Elle aussi est sous CDD, à l'AWEX. Et le sien aussi écherra avant la fin de l'année.

## 150 MINUTES POUR DEVENIR LIBÉRAL

« On a encore un peu de temps, mais il vaut mieux déjà chercher à gauche et à droite », disent-ils en un chœur triste. A droite plutôt, mais à gauche pourquoi pas, donc. C'est que ces créneaux des sciences sociales et politiques produisent, de nos jours, des stères et des stères de bois de candidatures spontanées aux débouchés incertains, à la vocation floue, au revenu instable, à la militance vaporeuse et au précarité garanti qui se croisent et se recroisent dans ce genre d'épreuves, au SELOR, dans les communes, et parfois dans les partis. En particulier au MR, unique formation francophone à régulièrement lancer pareils appels. Certains, toutefois, peuvent avancer des stimuli plus idéologiques. Je vois au loin un riverain lodelinsartois d'un projet de mosquée qui n'avait pas ses grâces, et contre lequel il s'engagea. J'avise aussi, dans la file d'à côté, une conseillère communale réformatrice de Charleroi. Elle rejoint ses amis et probablement camarades, et leur déclame quelques questions présentées comme authentiques : « *Qui a gagné le Reine Elisabeth ? Et le Tour de France ?* ». Ses interlocuteurs s'affaissent. « *Oh putain... Une Chinoise, non ? Pour le Reine Elisabeth* », répond un d'entre eux, sans que l'interrogatrice ne l'entende. Elle non plus n'est pas apaisée par son tuyau. Elle apprendra plus tard qu'il était crevé. Moi, ça va : je n'ai rien préparé, et je ne suis pas là pour réussir. Mais quand même. Une Chinoise, c'est sûr ?

Bref, la petite foule bruisse et inquiète. Chacun attend de se voir attribuer un numéro – pour moi, ce sera le 61 –, et d'enfin pouvoir entrer dans la salle d'examen. Ce qui se fait un peu avant dix heures. L'auditorium est prêt comme en pleine session, le marketing politique en plus : un petit tas de feuilles blanches et un bic bleu

siglés MR accueillent l'examiné qui s'assied entre trois bancs vides.

Le parti a mobilisé pour l'occasion. Huit employés ont été réquisitionnés pour distribuer les copies et surveiller les éprouvés. Ils ne sont pas 323, du reste. Peut-être quelques fausses candidatures ont-elles été envoyées. Vous savez, celles qui prolongent artificiellement l'existence subsidiée des chômeurs wallons ? Non, vous ne savez pas ? Est-ce la peine alors de postuler à l'épreuve écrite du Mouvement réformateur ?

A la chambrée installée s'adresse une maîtresse. « *Le MR, vous le savez, a connu une victoire importante aux dernières élections* (silence respectueux). *Il pourrait dès lors notamment engager plusieurs assistants parlementaires* (silence intéressé), *ou, peut-être aussi, des collaborateurs dans des cabinets ministériels, euh, dans les nouveaux gouvernements* (raclements de gorges insolents mais épars). *D'ici quelques semaines, après la phase de correction, certains d'entre vous seront appelés pour un entretien oral.* » Ainsi soit-il.

La distribution se termine. « *Vous avez deux heures trente pour répondre aux questions* », précise un examinateur. Et précisément, c'est à ce moment que le postulant matutinal comprend sa douleur. Parce que le MR, ça se mérite et ça se conquiert. En 150 minutes, il va falloir bien répondre à cinquante questions à choix multiple et dix questions de logique, lesquelles compteront pour 30 points, ainsi qu'à un résumé de texte et à trois questions ouvertes, qui vaudront 70 points. J'entends, devant et derrière, un bétail grognon ruminer sa souffrance dans la bajoue, et je me demande si je n'aurais pas mieux fait d'accepter ce sujet sur la Foire agricole de Libramont. L'affaire n'est pas simple, pas même pour un journaliste dilettante. Le choix

multiple sur l'actualité est faisable pour qui sait ce que sont les Magritte du cinéma, qui n'ignore pas que Charles Rogier n'a jamais milité au PSC, qui connaît la raison sociale du GIEC, qui connaît les responsables du fiasco photovoltaïque, et qui n'a pas

oublié que le budget wallon s'élevait en 2014 à #%&! millions d'euros

(réponse illisible). Les questions de logique, elles, sont plus piégeuses pour qui n'a jamais subi l'exercice. Un bon libéral apparemment doit savoir quelle ville termine l'énumération Pau-Nice-Paris... entre Bordeaux, Lille, Rennes et Marseille et quelle lettre s'insère après 5 dans la ligne suivante 26 (V) 9 (N) 13 (T) 5 (?) – inutile d'envoyer vos réponses à [info@mbelgique.be](mailto:info@mbelgique.be) ou à [contact@mr.be](mailto:contact@mr.be) : nous savons et ils savent. Il devra ensuite parvenir à résumer une pensée de l'Institut Itinera sur l'enseignement francophone et la notion d'égalité et à en faire une question parlementaire, exposer les trois plus urgentes réformes à introduire par le prochain gouvernement fédéral et délier une dissertation, au choix, sur la circonscription électorale, les centrales nucléaires ou l'interdiction de fumer. Le tout à chaque fois en au moins trente lignes, et en deux heures trente. Impossible de tirer au flanc. Soupirs. Bouffées. Remise *in extremis* des copies pour tout le monde. Très peu ont pu devancer le terme, tellement l'intellection fut prenante.

A la sortie, comme dans la vraie vie estudiantine, on fume et on échange ses impressions. Elles sont unanimement mauvaises. « *Echec cuisant* », expire une épuisée, tirant sur sa cigarette et son GSM. Raccrochant, à la cantonade : « *Je me suis tapée tout le livre de machin, là, Delwit, pour rien. Il était sociochrétien alors, Rogier, pour finir ?* » - « *T'as trouvé, toi, le nom du troisième ministre MR à part Reynders et Laruelle ?* », demande un autre éperdu à un sachant qui le coupe « *Chastel, hein ! Mais moi je suis carolo, c'était plus facile. Par contre Rogier, c'était hard. Mais Spaak il était socialiste, c'est sûr.* » Sortent alors un déçu et un philosophe : « *De toute façon, dans la vie, si tu crois que tu vas trouver comme ça le métier de tes rêves, tu te trompes. C'est pas ça la vie, mec !* »

Et puis on remonte dans le bus 71. Il pleut encore. ■

# Et les autres ?

**« C'est avec grand intérêt que nous avons pris connaissance de votre CV »**

**S**oucieux d'honorer ce pluralisme qui honore *M...Belgique*, nous avons également sollicité les autres formations francophones, Parti populaire excepté (ses deux députés ne paraissant pas l'autoriser à un large recrutement). La plus conviviale de toutes est Ecolo, dont le site internet prévoit les candidatures spontanées, ce qui assure, par automatisme, d'au moins une réponse. On se doute qu'elles sont, par les temps qui courent, systématiquement négatives : émaciés par la défaite électorale, les Verts négocient chez eux une manière de plan social qui ne dirait pas son nom. Le cdH répond, par une lettre-type du secrétaire général, Eric Poncin, que notre candidature a retenu l'attention de Benoit Lutgen, et qu'il ne manquera pas de la transmettre, « *le moment venu* ». Notre « *offre de collaboration* » a retenu la « *meilleure attention* » du secrétaire général du PS, Gilles Mahieu, nous a-t-il écrit. Aucune réponse en revanche du PTB, dont le porte-parole affirmait pourtant il y a peu se préparer à engager du personnel. ■